

Jules Brillant et l'université du Bas St-Laurent



L'honorable Jules-A. Brillant

Histoire et utopie

On ne cesse jamais de s'étonner, quand on étudie l'histoire, de la récurrence des thèmes à travers le temps, ni de l'irruption éphémère et inopinée, insignifiante ou prémonitoire, de préoccupations qui jaillissent dans la conscience sans que l'on ne sache trop pourquoi. Il existe, bien entendu, des forces profondes qui travaillent la société et expliquent son devenir. Le but ultime de la recherche historique est de les identifier et d'en pressentir le sens. La parole énoncée, consciente, est d'un autre ordre, elle témoigne des préoccupations des acteurs et des témoins de l'histoire, elle renvoie au perçu, au conscient, et permet d'entrevoir, peut-être, la société qui se fait dans son historicité.

Ainsi, l'UQAR, qui apparaît en 1969, est le résultat d'un concours de forces et de circonstances multiples et variées, d'une convergence de facteurs. Les uns ont joué à l'insu des acteurs et des témoins, et demeurent toujours, dans certains cas, inconnus, dans la mesure où ils ressortissent à des lois inédites du développement social. D'autres étaient intégrés à la parole créatrice, soutenus pour ainsi dire, par un discours volontariste et animateur, utopique. C'est dans cette catégorie, sans doute, qu'il faut ranger les signes avant-coureurs, les expressions de la conscience qui entrevoit et esquisse le futur.

Dans la région, des porte-paroles éminents de notre milieu ont parlé de l'université et souhaité son implantation. Ce n'est pas leurs discours qui sont à l'origine de l'université actuelle, on ne remonte pas jusqu'à eux, comme on irait à la recherche d'une cause première, mais leurs discours portent la marque d'une préoccupation récurrente, qui affleure périodiquement dans la conscience régionale et qui finira par se structurer dans le langage de ceux qui créeront véritablement l'université. A titre de paroles prémonitoires, de témoignages d'utopie, ces discours méritent de revivre.

En se fiant à la presse régionale pour se faire l'écho des manifestations les plus vives des préoccupations qui habitent la classe dirigeante, nous pouvons retracer

l'apparition de l'idée d'une université implantée dans le milieu et vouée à son service, pour la première fois, semble-t-il, en 1936, sous la plume d'Antoine Gagnon. Elle réapparaît en 1950 dans une allocution de Jules Brillant qui retiendra notre attention plus loin. Elle rejailit enfin en 1960, avec le grand dégel de la Révolution tranquille, pour ne cesser de s'élargir, témoignant des forces profondes, accompagnant ce travail de la société sur elle-même qui s'institutionnalise en de nouvelles créations.

Le *Progrès du Golfe* du 21 février 1936 reproduit un article de l'Abbé Antoine Gagnon, alors professeur au Séminaire et futur directeur, à partir de 1940, de l'École des Arts et métiers de Rimouski, intitulé "Une université rurale chez nous". (1) Selon Gagnon, c'est Mgr Courchene qui lui en a suggéré l'idée en lui prêtant un article consacré à l'éducation des adultes au Danemark. Retenons de l'article de Gagnon, ce passage où s'exprime avec éloquence l'inspiration utopique qui l'anime:

"Pour cela, il fallait enrichir la vie du peuple au moyen d'une éducation qui tiendrait absolument compte du spirituel - facteur d'ordre et de paix-puis par l'orientation et le développement de l'observation et de l'imagination populaires de manière à raffiner les émotions du peuple, et à peupler sa vie de douces choses. Naturellement, il ne s'agissait pas de lui donner une éducation livresque, mais plutôt de lui enseigner à savoir jouir sainement de tout ce qui l'entoure. Il fallait, je dirais, l'habituer à mieux vivre la vie."

L'auteur décrit ensuite la nature et le fonctionnement de ces "écoles pour adultes" très répandues au Danemark et montre que les associations professionnelles qui s'occupent déjà d'éducation populaire ainsi que les établissements scolaires pourraient servir d'embryon à la création de l'université rurale du Bas-Laurent. On remarque dans l'article de Gagnon, outre l'inspiration scandinave déjà signalée et que l'on retrouve à la source de bien des utopies québécoises, la jonction de l'université avec la coopération et l'utilisation de la radio comme médium pédagogique.

Ces propos ne restèrent pas sans échos. Dans le numéro du 28 février 1936 du **Progrès du Golfe**, Paul Hubert, après avoir décrit l'expérience d'éducation des adultes d'Antigonish en Nouvelle-Ecosse en insistant lui aussi sur les liens entre éducation et coopération, endossait le projet d'une université rurale dans le prolongement des institutions existantes:

"Le Séminaire sortirait ainsi de ses murs, s'étendrait à l'extérieur, ferait bénéficier de son enseignement quantité de gens qui ont déjà oublié une partie de ce que la petite école leur avait inculqué, et qui n'ont pas le moyen ni le tour de le retrouver. Situé au centre d'une région agricole, doté d'une école d'agriculture, d'une école commerciale, d'une école industrielle, il est appelé à un grand avenir - Université rurale. Vous avez bien trouvé, M. L'Abbé Gagnon.

Le 27 mars, c'était le tour de l'éditorialiste du **Progrès**, Adéodat Lavoie de remettre le projet de l'avant, en insistant, après les considérations d'usage relatives à la promotion spirituelle, sur la formation technique:

"Dans notre région, il y a une infinité d'argile qui pourrait cuire très bien et cuire même jusqu'à vitrification. Comment se fait-il que l'art de la poterie soit entièrement ignoré chez nous? Combien de cultivateurs pourraient, dans les saisons mortes, en retirer un profit? Il est des pays, la Suisse et la Bavière, pour n'en citer que deux, dont un grand nombre de familles vivent de petites industries domestiques qui dépendent d'une technique parfaite. Eh Bien! l'université rurale pourrait voir à la vulgarisation d'une telle technique.

Les préoccupations de développement régional sont loin d'être absentes des idées de Lavoie. Après avoir fait état de quelques perspectives de développement, il écrit: "C'est pour nous un devoir de travailler à un grand avenir. Pourquoi ne pas commencer par le commencement, en créant, en développant progressivement une université rurale que nous léguerions à nos descendants, pour qu'ils puissent la faire grandir?"; Comme les autres, il voyait cette université dans le prolongement des institutions existantes, mais plus pratique, il souhaitait la tenue de conférences, de débats publics, que l'on fit des études et que l'on créât "sans plus de retard un comité d'étude, lequel pourrait jeter les bases d'un programme pratique, et assurerait de la sorte le commencement de l'oeuvre préconisée".

Malgré ces suggestions, après cette effervescence de 1936, un long silence, à moins que des sources nous aient échappé, jusqu'à 1950, alors que Jules Brillant prononce son allocution devant le Club Richelieu de Rimouski.

Pourquoi 1950?

On ne saura jamais, sans doute, ce qui détermine l'apparition dans la conscience individuelle ou collective de telle ou telle préoccupation. C'est une question de contexte d'où surgissent, devant l'accumulation de circonstances favorables, des événements, plus ou moins significatifs, plus ou moins décisifs, selon qu'ils correspondent ou non à l'évolution des structures profondes de la société. Dans le cas du discours de Brillant, qu'en est-il? Une série de hasards qui se conjuguent avec les orientations fondamentales de toute une vie: un dîner-causerie sur le thème de l'éducation au Club Richelieu, un tour d'horizon d'où jaillit l'idée d'une coordination, d'un parachèvement que l'on appelle "université", des préoccupations de développement, également, concrétisées chez Brillant par toute une vie consacrée à la création d'entreprises en marge du développement, l'électricité, les com-

munications... Il y a plus. Un contexte socio-historique régional favorable à de telles éclosions d'idées et de projets.

Au moment où Brillant prononce sa conférence, il existe, pour employer l'expression d'un collaborateur du **Progrès du Golfe**, F. Bellavance "des inquiétudes et un certain malaise chez notre population", (2). Ce climat s'est concrétisé dans une grande réunion publique tenue à l'Hôtel de Ville le 25 janvier, sur le thème de l'essor industriel de Rimouski et de la région. La plupart des porte-paroles du milieu économique, dont plusieurs étaient présents à la conférence de Brillant du 19 janvier 1950, participèrent à cette assemblée. (3) Selon l'**Echo du Bas St-Laurent** du 26 janvier, "la grande préoccupation qui a semblé dominer, c'est qu'il ne faut pas compter sur les étrangers pour régler notre problème industriel. Nous devons nous faire les artisans de notre propre progrès économique par la mise en valeur des richesses naturelles de notre région." C'est dans cette perspective que se situe incontestablement les propos de Jules Brillant.

L'université rurale du Bas St-Laurent

On trouve dans la conférence de Brillant, trois (3) catégories d'éléments: (1) des idées relatives au développement de la région; (2) une description factuelle des établissements d'enseignement; (3) des suggestions quant à la nature et aux finalités d'une université rurale pour le Bas St-Laurent.

Pour Brillant, il ne fait aucun doute qu'éducation et développement sont liés: "l'avenir d'une région, d'une province, d'un pays, dépend dans une large mesure, du caractère et de l'orientation donnés à l'enseignement." Et plus loin: "Il me paraîtrait donc comme de l'inconscience de ne pas s'intéresser au travail accompli par nos maisons d'enseignement quand il est à la base de tout progrès spirituel". Brillant est convaincu de l'existence d'un avenir prometteur pour la région, à condition toutefois de préparer les hommes en conséquence: "La Providence ayant doté notre région de richesses de toutes sortes nous permettant d'envisager le futur avec optimisme, il nous incombe l'obligation de préparer des hommes qui sauront diriger son développement dans le sens d'un véritable progrès."

Ce développement devra naturellement s'effectuer selon les caractéristiques de la région: "Parce que c'est nous qui comprenons le mieux nos besoins et qui pouvons le mieux orienter notre avenir en accord avec nos convictions profondes, notre mentalité et nos légitimes aspirations, c'est aussi nous qui devons, par conséquent, nous occuper de former des jeunes capables de mener le Bas Saint-Laurent vers ses heureuses destinées."

Après ces mots d'introduction, l'auteur entreprend la description du système d'éducation rimouskois: le Séminaire, l'École technique, l'École de marine, l'École de commerce, l'École d'agriculture. Tout ce qu'il manque, en fait, pour subvenir aux besoins de la région, c'est une école pour la formation des maîtres qui enseignent dans ces divers établissements. Alors pourquoi une Université? Écoutons Brillant:

"Nous venons de dresser un tableau de l'enseignement sous toutes ses formes tel qu'il existe présentement à Rimouski, à une institution près, l'École de Pédagogie. Ne le trouvez-vous pas impressionnant par sa diversité et par le nombre des besoins régionaux auxquels il satisfait? Toutes les institutions dont nous avons parlé ont leur identité propre et il importe qu'elles la conservent, mais il serait vivement souhaitable qu'elles puissent être désignées d'un

seul et même nom qui en exprimerait la communauté d'esprit et de vues. Un nom a déjà été proposé et je crois qu'il serait heureux, c'est celui d'UNIVERSITE RURALE DU BAS-LAURENT.

Le terme UNIVERSITE désignait à l'origine une association des maîtres et des élèves légalement constituée en corporation, occupant une ou plusieurs maisons où, sans distinction de classes, on venait s'instruire dans n'importe quelle branche du savoir de l'époque. Il convient donc particulièrement bien pour désigner cet ensemble d'institutions de Rimouski, ouvertes à toutes la jeunesse de la région et répondant admirablement aux besoins régionaux présents et futurs."

J'insiste cependant pour dire que notre UNIVERSITE RURALE n'aurait pas la prétention d'avoir des facultés de niveau universitaire tel qu'on l'entend en parlant par exemple des Universités de Québec et de Montréal, centres de recherches et "écoles de haut savoir" suivant l'expression même du regretté cardinal Villeneuve. Evidemment, le caractère des études ne le justifie pas et c'est d'ailleurs pour cette raison que le mot RURALE est adjoint à celui d'UNIVERSITE afin d'en limiter le sens à sa juste portée c'est-à-dire: celui d'un groupe d'institutions où l'enseignement est conçu et orienté pour servir les intérêts d'une région et dont la diversité des cours permet de tenir compte des aptitudes des élèves et des besoins régionaux.

Il s'agit donc d'une université au sens bien particulier du terme: un regroupement d'institutions plutôt, mieux coordonnées les unes par rapport aux autres, et bien adaptées aux problèmes de la région. Comme l'indique l'extrait que nous citons en annexe, une telle institution pourrait assurer une certaine polyvalence des étudiants et veiller au développement de la culture populaire et de l'éducation des adultes.

Et l'UQAR?

A partir de 1960, on reparle de plus en plus sérieusement d'une université pour le Bas-Laurent, dans une toute autre perspective naturellement, puisqu'il s'agira alors d'une université au sens classique du terme. Il fallait sans doute profiter de la conjoncture provinciale, création du réseau de l'Université du Québec, pour doter la région d'une institution d'enseignement supérieur. Maintenant qu'elle existe et qu'elle cherche à se définir une vocation originale et pertinente, il est plus qu'opportun de revenir aux sources, à ceux qui, les premiers, ont eu l'intuition d'une université, au service du milieu, du développement harmonieux de ses ressources humaines et naturelles.

Guy Massicotte
Université du Québec
à Rimouski.

NOTES

1. L'auteur remercie le professeur Noël Bélanger qui a bien voulu lui communiquer un dossier sur le sujet.

2. F. Bellavance, "Intéressants propos d'actualité. L'industrie à Rimouski", *Le Progrès du Golfe*, 10 février 1950. L'allocution de Brillant a été prononcée le 19 janvier, mais nous disposons du texte dactylographié de cette allocution qui porte la date, lui, du 31 octobre 1949...

3. Parmi les personnes présentes aux deux réunions, mentionnons: Elzéar Côté, maire de Rimouski, Alphonse Rousseau, président de la Chambre de Commerce des jeunes, Camille Michaud, curé de la Cathédrale, Antoine Gagnon, directeur de l'Ecole technique...

Annexe

Toutes les institutions mentionnées plus haut ont travaillé en collaboration jusqu'ici, mais leur travail d'ensemble pourrait encore s'accroître et se compléter dans bien des cas. Pour assurer le succès de la petite industrie, par exemple, nos artisans, en outre de bien connaître leur métier, ont besoin de notions élémentaires de comptabilité de même que des connaissances des lois commerciales et industrielles, des méthodes de vente, en un mot d'une initiation aux affaires et au commerce. Notre Ecole de commerce pourrait très bien être chargée de ce complément nécessaire à nos techniciens. Inversement, notre Ecole Technique constituera pour les élèves de l'Ecole de Commerce un magnifique laboratoire où ils pourront se familiariser avec les matériaux industriels, les procédés de fabrication et les méthodes de travail. Il deviendront ainsi des auxiliaires doublement utiles à la petite industrie.

Les élèves de l'Ecole d'Agriculture suivent déjà un cours de menuiserie à notre Ecole Technique, cours qui les rend capables de faire eux-mêmes les réparations élémentaires, nécessité quotidienne sur la ferme. Même nos élèves du cours classique pourraient profiter de visites dirigées et commentées aux ateliers de notre Ecole Technique. Il ne perdraient sûrement rien au contact du matériel. Au contraire, ces leçons de science appliquée révéleraient peut-être chez quelques-uns des vocations d'ingénieurs ou d'architectes, professions auxquelles les nôtres devront s'intéresser de plus en plus si nous voulons tenir certains leviers de commande dans le monde industriel de demain.

Enfin, notre UNIVERSITE RURALE disposant d'un personnel aux spécialités variées pourrait travailler à parfaire l'éducation des adultes par des cours du soir ou des conférences suivies de discussion. Les sujets y seraient fort variés pour s'adapter aux intérêts des divers auditeurs. Certains seraient des cours pratiques ou de perfectionnement, d'autres, des cours de culture intellectuelle. Travaux manuels dans divers métiers, initiation aux affaires, méthodes de vente, anglais, culture de fleurs et du potager: voilà seulement quelques exemples de sujets pour les cours pratiques. Quant à ceux de culture intellectuelle, ils pourraient traiter de l'actualité politique, d'action sociale, de littérature, de dessin, de musique, de science vulgarisée, de psychologie appliquée, etc... Autant de sujets qui habilement présentés et traités d'une façon simple ne manqueraient pas d'intéresser et profiteraient à tous les auditeurs.

Avec la collaboration des journaux locaux et de la radio, cet enseignement atteindrait toutes les parties de la région. Un service de renseignements ou des cours par correspondance pourraient être institués afin de faire participer d'une façon pratique et vivante les auditeurs et lecteurs de l'extérieur. Un catalogue central groupant tous les titres d'ouvrages que possèdent nos institutions serait un premier pas vers la fondation d'une bibliothèque universitaire. Des dispositions seraient prises afin que le public ait accès à ces volumes pour les consulter sur place. Le nombre des livres augmentant, il serait possible de fonder une bibliothèque circulante dont la région tout entière pourrait bénéficier. Ces services extra-scolaires accentueraient encore le caractère essentiellement régional de notre UNIVERSITE RURALE en mettant toutes ses ressources à la disposition du grand public. Véritable foyer d'éducation populaire dont l'enseignement mis à la portée de tous les citoyens ne tarderait pas d'exercer une profonde influence par son rayonnement.

Les institutions masculines seulement ont été mentionnées jusqu'ici. Cela ne signifie pas que l'on doive se désintéresser de l'enseignement féminin. Nous avons déjà dans notre ville de très belles réalisations dans ce domaine. L'Ecole Normale des jeunes filles et l'Ecole Secondaire dirigées par les révérendes Soeurs Ursulines, l'Ecole Ménagère Régionale des révérendes Soeurs du Saint-Rosaire et l'Ecole des Garde-Malades dirigée par les révérendes Soeurs de la Charité sont toutes des institutions dépassant le niveau primaire qui pourraient être affiliées à notre Université Rurale. En outre de leurs cours réguliers, ces institutions pourraient être aussi d'un apport précieux pour les cours extra-scolaires dont nous avons parlé.

Il n'est pas de mon ressort d'établir avec plus de précisions l'organisation de notre UNIVERSITE RURALE sur le plan pédagogique. Je laisse l'étude des détails de ce projet aux autorités des institutions concernées et à nos professeurs dont le nombre dépasse déjà facilement la centaine et dont l'expérience de l'enseignement sous toutes ses formes est considérable. Je vous propose l'idée et je vous indique l'orientation générale d'une oeuvre que je crois réalisable parce que nous en possédons déjà toutes les parties essentielles. Il ne faudrait ajouter qu'un organisme de coordination pour canaliser les efforts et diriger l'ensemble dans une voie commune. Nous ne manquons sûrement pas d'esprits réalisateurs capables d'en assurer le succès.